

Des aristocrates byzantines et serbes comme donatrices et bienfaitrices aux monastères du Mont Athos au Moyen Âge

Spyros P. Panagopoulos¹

Recibido: 20 de mayo de 2021 / Aceptado: 14 de julio de 2021

Résumé: Les dons faits par les femmes aux monastères de la Sainte Montagne constituent un aspect important de l'histoire médiévale de cette communauté monastique. À commencer par la Sainte Vierge Marie, qui, selon la tradition, a visité le mont Athos, consacrant la péninsule par sa présence, les femmes, notamment avec leurs commandes d'objets de culture visuelle, ont continué à contribuer à la sacralisation de ce lieu. Les traditions, les documents et les artefacts témoignent que de nombreuses femmes, soit avec leur famille, soit indépendamment, ont doté les monastères de la Sainte Montagne. Les dons féminins mentionnés dans les chartes et aussi les cadeaux conservés aujourd'hui dans les trésors des monastères du mont Athos sont des preuves importantes du culte et des œuvres d'art affichant des normes élevées de fabrication de leur temps qui ont laissé une marque importante sur l'histoire de la culture visuelle.

Mots-clés: Mont Athos; donatrices; bienfaitrices; Byzance; Serbie; Moyen Âge.

[en] Byzantine and Serbian aristocrats as donors and benefactors to the monasteries of Mount Athos in the Middle Ages

Abstract: The donations made by women to the monasteries of the Holy Mountain constitute an important aspect of the medieval history of this monastic community. Starting with the Blessed Virgin Mary, who, according to tradition, visited Mount Athos, consecrating the peninsula by her presence, the women, in particular with their orders of objects of visual culture, continued to contribute to the sacralization of this location. Traditions, documents and artefacts testify that many women, either with their families or independently, endowed the monasteries of the Holy Mountain. The female gifts mentioned in the charters and also the gifts kept today in the treasures of the monasteries of Mount Athos are important evidence of worship and works of art displaying high standards of workmanship of their time which left an important mark on the history of visual culture.

Keywords: Mount Athos; donors; benefactresses; Byzantium; Serbia; Middle Ages.

Como citar: Panagopoulos, S.P. (2021). Des aristocrates byzantines et serbes comme donatrices et bienfaitrices aux monastères du Mont Athos au Moyen Âge. *De Medio Aevo*, 10(2): 307-318.

Sommaire: 1. Introduction. 2. Sainte-Hélène comme fondatrice: un modèle d'adhésion des femmes byzantines. 3. Les bienfaitrices et le Mont Athos. 4. Culture visuelle et don: la piété féminine active. 5. Conclusion. 6. Références bibliographiques.

1. Introduction²

Lorsque nous discutons des femmes donateurs à Byzance, nous devons prendre en considération leur pouvoir économique. La société byzantine privilégiait les hommes. Par conséquent, les femmes sont économiquement subordonnées soit à leur père, soit à leur mari, qui ont des droits presque exclusifs concernant la gestion de leurs biens. Néanmoins, les femmes sont autorisées à gérer leur dot et, dans certains cas, la quasi-totalité de leurs biens, ce qui leur confère une certaine autonomie économique. La pié-

té religieuse et le patronage pratiqués par les impératrices, les femmes aristocratiques, les religieuses, etc. étaient la plus grande vocation des femmes et une manifestation publique de zèle dévotionnel. Par conséquent, les œuvres caritatives (aide aux pauvres, aux prisonniers, aux orphelins, aux hôpitaux), la fondation de monastères et le soutien financier à la décoration ou à la construction des églises témoignent du pouvoir économique des femmes.

Dans la culture médiévale et dans l'espace byzantin, les femmes ont rendu leur présence visible par des cadeaux et des offrandes.³ Les femmes sont les fonda-

¹ Chercheur indépendant en études byzantines et patristiques, Patras, Grèce.

E-mail: spypan1@gmail.com

² Sur le concept médiéval de l'échange de cadeaux, la culture du don et la signification du cadeau et du don dans la communication sociale, qui consiste en un triple principe: donner, recevoir des cadeaux et rendre des cadeaux, ainsi que le concept théorique de cadeaux et de donner, voir Hilsdale, Cecily J., *Byzantine Art and Diplomacy in an Age of Decline*, Cambridge, 2014, pp. 1-20 avec de la littérature plus ancienne; voir également: Curta, Florin, "Merovingian and Carolingian Gift Giving", *Speculum* 81 (2006), pp. 671-699.

³ Sur les dons et fondateurs à Byzance, voir la collection: Spieser, J.-M. – Yota, E., (éd.), *Donation et donateurs dans le monde byzantin* (Réalités Byzantines 14), Paris, 2012, pp. 33–808; Martin, Therese, (éd.) *Reassessing the roles of women as "makers" of Medieval art and architecture*, 1,

trices des églises, les donatrices d'icônes, de reliques, de reliquaires, d'étoffes liturgiques brodées et d'objets liturgiques. Indépendamment de l'*abaton* traditionnel, l'interdiction du séjour des femmes sur la montagne sacrée, les femmes sont également des bienfaitrices actives aux monastères du mont Athos. Les recherches récemment commencées par Alice Mary Talbot sur les femmes du mont Athos, basées sur des sources et des documents écrits byzantins, témoignent des donations des femmes aux dons matériels aux monastères du Mont Athos.⁴ Cet article est dédié au rôle des femmes dans les dons des monastères d'Athos au Moyen Âge, mais l'attention est également attirée sur le rôle des femmes dans la création de la culture visuelle du mont Athos, ainsi que l'importance des sources visuelles, avec des chartes écrites bien connues et des documents témoignant du favoritisme des femmes.⁵

Le don est l'une des principales formes de communication sociale. Le don de monastères, d'églises et leur prise en charge à Byzance est envisagé du point de vue privé et personnel, ainsi que du point de vue de l'intérêt politique.⁶ Il est donné pour des raisons religieuses et émotionnelles, en signe de gratitude pour la protection miraculeuse, la guérison ou la délivrance, mais le don est souvent lié à bien des égards aux relations politiques et économiques.⁷ Les

gens qui donnent de cette manière ont la possibilité de se représenter eux-mêmes, et celui qui reçoit le don a également la possibilité de présenter la grâce de celui de qui il a reçu le don.⁸ Le don témoigne de l'identité du donateur et du rôle dans la société qu'il possède au moment du don. En construisant et en faisant don d'églises et de monastères, les femmes ont le droit d'entrer dans l'espace public, qui représente le stade de leurs actions et l'expression de leur piété, mais aussi du pouvoir social, économique et politique. Un cadeau tel qu'une icône, une iconostase, un manuscrit illustré ou un reliquaire témoigne de la communication visuelle qui se crée entre l'observateur et celui qui présente le cadeau.

2. Sainte-Hélène comme fondatrice: un modèle d'adhésion des femmes byzantines

Le modèle du souverain-fondateur, une femme religieuse qui part en pèlerinage, recueille des reliques, construit des églises et en prend soin, a été établi à Byzance par la mère de l'empereur Constantin Hélène (née à Drepanum, Bithynie entre 250 et 257 et morte à Rome entre 330 et 336).⁹ Bien qu'il y ait un doute dans l'érudition sur le lien historique avec l'impéra-

2, Leiden, Brill, 2012; James, Liz, *Making a Name: Reputation and Imperial Founding and Refounding in Constantinople* en: Theis, Lioba, Mullett, Margaret, Grünbart, Michael, (éd.) *Female Founders in Byzantium and Beyond*, Wien 2013, pp. 63–72. Sur la collecte de fonds des femmes à Byzance, voir: Talbot, Alice-Mary, "Building Activity in Constantinople under Andronikos II: The Role of Women Patrons in the Construction and Restoration of Monasteries", en: Necipoglu, Nevra (éd.), *Byzantine Constantinople: Monuments, Topography and Everyday Life* (Leiden, Boston, and Cologne, 2001), pp. 329–343; Dimitropoulou, Vassiliki, *Imperial Women Founders and Refounders in Komnenian Constantinople* en: Mullett, Margaret, (éd.) *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries* (Belfast Byzantine Texts and Translations, 6.3), Belfast, 2007, pp. 87–106; Dimitropoulou, Vassiliki, *Giving Gifts to God: Aspects of Patronage in Byzantine Art* en: James, Liz, (éd.) *A Companion to Byzantium*, Chichester, 2010, pp. 161–170.

⁴ Talbot, Alice-Mary, "Women and Mt Athos" en: Talbot, Alice-Mary, *Women and religious life in Byzantium*, Ashgate Variorum, Aldershot 2001, pp. 67–79; Talbot, Alice-Mary, "Searching for Women on Mt. Athos: Insights from the Archives of the Holy Mountain", *Speculum* 87.4 (2012), pp. 995–1014.

⁵ Les actes byzantins du mont Athos, publiés par les Archives nationales de France (Archives de l'Athos), ont permis d'accéder à de nombreuses données sur les donateurs des monastères du mont Athos au Moyen Âge. Dans l'histoire de Byzance, il n'y a aucune restriction ou abolition légale ou autre du patronage des femmes, de sorte que les femmes avaient tous les droits en tant que patrons, tout comme les hommes. Mais, comme les hommes, les femmes peuvent faire un don et fonder des monastères, si elles remplissent certaines conditions: elles obtiennent l'autorisation de l'évêque, elles remplissent les conditions morales, elles disposent de certaines ressources matérielles et elles fournissent les fonds nécessaires à leur soutien futur. À ce stade, la recherche a été limitée aux femmes, qui ont fait preuve d'indépendance dans le don, indépendamment du fait que les documents fournissent des informations sur les femmes qui ont activement participé au don avec leur famille ou leur mari, qui seront certainement incluses dans des études futures.

⁶ Hilsdale, *Byzantine Art*, pp. 13–15.

⁷ Les adelphates sont l'un des exemples économiques importants du don. Sur l'institution de l'adelphate, qui signifie le type de soutien du monastère, auquel la propriété est donnée, voir Sur l'institution de l'adelphate, qui signifie le type de subsistance du monastère auquel la propriété est donnée, voir: Смолчих Макуљевић, Светлана, « Жене приложнице светогорских манастира у средњем веку » en: *Девета казивања о Светој Гору*, Belgrade, 2016, p. 173 et note de bas de page 6, où et la bibliographie pertinente serbe.

⁸ Le droit du fondateur implique le droit à un portrait dans sa dotation. De cette manière, le donateur peut se présenter visuellement. Sur les possibilités de recherche sur le statut social à partir de portraits de donateurs, voir: Babić, Gordana, *Peintures murales byzantines et de tradition byzantine (1081–1453): Possibilités et limites des analyses sociologiques* en: *Plenarnye doklady = Major papers / XVIIIth International Congress of Byzantine Studies*, Moscow: Orgkomitet 1991, pp. 348–398. Le même droit a les fondateurs, les commanditaires d'objets de culture visuelle, tels que des icônes ou des miniatures dans les manuscrits. Sur l'image du client d'icônes à Byzance, voir: Patterson-Ševčenko, Nancy, "The Representation of Donors and Holy Figures on four Byzantine Icons", *Δελτίον ΧΑΕ* 17 (1993–94), pp. 157–164. Sur le tableau et le portrait du fondateur au Moyen Âge, voir: Sauer, Ch., *Fundatio und memoria. Stifter und Klostergründer im Bild 1100 bis 1350* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 109), Göttingen, 1993. Voir aussi, Angelova, Diliiana, "The Ivories of Ariadne and Ideas about Female Imperial Authority in Rome and Early Byzantium" *Gesta* 43/1 (2004), pp. 1–15; Angelova, Diliiana, *Sacred founders: Women, Men, and Gods in the Discourse of Imperial Founding, Rome through Early Byzantium*, Berkeley: University of California Press, 2015.

⁹ À propos de la première impératrice Hélène voir: Mango, Cyril, « The Empress Helena, Helenopolis, Pylae », *Travaux et mémoires* 12 (1994), pp. 143–158; Drijvers, Jan Willem, *Helena Augusta: The Mother of Constantine the Great and the Legend of her Finding of the True Cross*, E. J. Brill, Leiden, 1992; Drijvers, Jan Willem, *Helena Augusta: Cross and Myth. Some new Reflections* en: *Millennium 8. Yearbook on the Culture and History of the First Millennium C.E. 2011*, pp. 125–174. À propos du pèlerinage d'Hélène à l'est, voir: Lenski, Noel, « Empresses in the Holy Land: The Creation of a Christian Utopia in Late Antique Palestine », en: Ellis, Linda & Kidner, Frank L., (éd.), *Travel, Communication and Geography in Late Antiquity. Sacred and Profane*, Aldershot, 2004, pp. 113–124. Voir la réception du modèle de la Sainte impératrice: Brubaker, Leslie, *Memories of Helena: Patterns in imperial female patronage in the fourth and fifth Centuries*, éd., Liz, James (éd.), *Women, Men and Eunuchs, Gender in Byzantium*, London, Routledge, 1997, pp. 52–75; Holm, Kenneth, *Theodosian Empresses, Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*,

trice Hélène de la découverte de la Sainte Croix, qui lui est traditionnellement attribuée, cet événement était considéré comme une vérité absolue et lui était exclusivement lié au début de la période byzantine, ainsi que plus tard.¹⁰ Selon le témoignage du biographe de Constantin Eusèbe de Césarée (263-339), l'impératrice Hélène, à l'instar de l'activité de Constantin en Terre Sainte, est elle-même responsable de la construction de l'église sur le mont des Oliviers, ainsi que de l'église de Bethléem.¹¹ Indépendamment du cas où l'on soupçonne Hélène d'avoir construit plus de 30 églises, il est certain que son modèle a servi à créer le phénomène de la Nouvelle et de la Seconde Hélène, comme les pieuses impératrices de Byzance ont été appelées plus tard, qui étaient également des bienfaitrices aux monastères.¹² Ainsi Pulchérie (399–453), sœur de Théodose II, qui a initié les troisième et quatrième conciles œcuméniques, a été nom-

mée Nouvelle Hélène au quatrième concile œcuménique, en l'honneur de la mère de l'empereur Constantin.¹³ Aussi, au septième Concile œcuménique, l'impératrice Irène (752/9-803), avec son fils Constantin VI, a été proclamée Nouvelle Hélène, tandis que l'impératrice russe Olga a été baptisée Hélène.¹⁴ Le modèle d'une femme dirigeante, ainsi que d'une femme pieuse bienfaitrice, sera repris dans le comportement religieux des femmes dans les pays médiévaux sous l'influence de la culture byzantine. Le phénomène ci-dessus apparaît en même temps avec les Byzantins, les Serbes, où des dirigeants et des aristocrates serbes homodoxes nommés Hélène, comme la reine Hélène d'Anjou-Nemanjić, la reine et l'impératrice Hélène, épouse de l'empereur Dušan, mais aussi le despote Jelena (Jefimija) Mrnjavčević, marqueront l'histoire de la culture visuelle médiévale serbe avec leurs activités de mécénat.¹⁵



Fig. 1. Scènes de la vie de la sainte impératrice Hélène, à la recherche de la Sainte Croix, miniature, Par. Gr. 510, f. 440r, Homélies de Grégoire de Nazianze, 9e siècle. (D'après Brubaker, *Vision and meaning in Ninth-Century Byzantium*, fig. 45)

University of California Press, 1982 ; James, Liz, (éd.), *Empresses and power in early Byzantium*, London, Leicester Univ. Press, 2001, pp. 45–152.

¹⁰ McClanan, Anne L., « The Empress Theodora and the Tradition of Women's Patronage in the Early Byzantine Empire », en: Hall McCash, June, *The Cultural Patronage of Medieval Women*, Athens: University of Georgia Press, 1996, pp. 50–72, surtout à la page 51 ; sur l'interprétation de l'histoire de la découverte de la Sainte Croix en tant que légende: Drijvers, *Helena Augusta: Cross and Myth*, pp. 125–174 ; sur la fonction de la légende de la Sainte Croix et de son culte avec une référence particulière à la réception dans la culture visuelle de l'Occident et de l'Orient médiéval dans une étude systématique, voir en principe: Baert, Barbara, *A heritage of holy wood: the legend of the true cross in text and image*, Leiden: Brill, 2004 ; Ulianich, Boris (a cura di), *La Croce. Iconografia e interpretazione (secoli I-inizio XVI)*. Volumes I-III, Elio de Rosa editore, Roma 2007.

¹¹ McClanan, *The Empress Theodora*, p. 51.

¹² Sur la construction de l'image d'une puissante impératrice religieuse, pleine de vertus, voir: James, *Empresses and Power*, pp. 1–10 ; Brubaker, *Memories of Helena*, pp. 52–75.

¹³ James, *Empresses and Power*, p. 14 ; Holumm, *Theodosian Empresses*, p. 216 ; la tradition byzantine relie Pulchérie à l'érection de trois églises dédiées à la Mère de Dieu à Constantinople, ainsi qu'à la découverte des reliques de 40 martyrs de Sébastopol. James, Liz, « The empress and the Virgin in early Byzantium: piety, authority and devotion » en: Vassilaki, Maria, (éd.), *Images of the Mother of God*, Ashgate, 2005, pp. 145-152. Leena Marie Peltomaa, cependant, selon des sources byzantines, affirme que Pulchérie est responsable de la construction uniquement de l'église de Blachernes. Peltomaa, Leena Marie, *The image of the Virgin Mary in the Akathistos Hymn*, Leiden–Brill, 2001, p. 76.

¹⁴ Afin de montrer le pouvoir et l'influence de l'impératrice Irina, elle était souvent appelée basileus (souverain) au lieu de basilissa (souveraine). Voyez à ce sujet sur: James, *Men, Women, Eunuchs*, pp. 45-46 ; Des sources écrites byzantines et russes du 11ème siècle témoignent du fait qu'Olga a reçu le nom de Jelena en tant que néophyte. Voir Ариньон, Ж.-П., « Международные отношения киевской Руси в середине X в. И крещение княгини Ольги », *Византийский Временник* 41(1980), pp. 113–124, avec des sources et de la littérature plus ancienne.

¹⁵ La question de l'histoire des femmes et de l'histoire des femmes dans la Serbie médiévale et dans les Balkans, ainsi que le rôle des femmes dans la création de la culture visuelle du Moyen Âge en Serbie et dans les Balkans, reste un sujet intéressant pour la recherche scientifique. Zaga Gavrilović a commencé ce sujet en résolvant le problème de la recherche sur l'activité des femmes dans la diplomatie: Gavrilović, Zaga, « Women in Serbian politics, diplomacy and art at the beginning of Ottoman rule », en: Jeffreys, Elizabeth, (éd.), *Byzantine style, religion, and civilization in Honour of Sir Steven Runciman*, Cambridge, 2006, pp. 73–90. Récemment, plusieurs monographies ont été publiées consacrées aux femmes du Moyen Âge qui vivaient ou étaient originaires de Serbie. Voir par exemple: Popović, M. St., *Mara Branković. Eine Frau zwischen dem christlichen und dem islamischen Kulturkreis im 15. Jahrhundert*. Mainz, 2010, passim.

3. Les bienfaitrices et le Mont Athos

Les sources de la présence de cadeaux féminins sur l'Athos appartiennent à la culture écrite et visuelle.¹⁶ À en juger par les documents, actes, lettres et testaments byzantins et serbes, les cadeaux offerts par les femmes sont différents. La typologie des dons peut être faite en fonction du type de don, mais aussi de la raison du don. Ainsi, à en juger par les données des actes des monastères du Mont Athos, les femmes font don de produits d'épicerie, mais aussi de biens immobiliers, d'un village, d'une maison, d'un champ, d'un moulin, d'une chapelle, d'une église-chapelle et d'une icône.¹⁷ Les artefacts conservés dans les trésors des monastères du mont Athos, ainsi que des documents écrits, confirment que les femmes font don d'icônes, de manuscrits, de reliquaires, de bougies, de candélabres, de tissus brodés d'églises et d'objets de culte.

Les documents des archives du Mont Athos témoignent de la participation des femmes à la conclusion des contrats de vente et des dons. Des documents témoignent que les femmes étaient parfois en contact direct avec les moines du mont Athos. Ainsi, par exemple, lorsque Hiérakina donna un vignoble au monastère de Xénophon en 1348, elle négocia avec l'abbé.¹⁸ En 1417, la veuve Tomanija fit don d'une coupe en argent, d'un brûleur d'encens et de 10 pièces d'or à la Grande Laure, les remettant au moine Danilo pour qu'il les emmène au monastère.¹⁹ Des documents de 1337 à 1338, conservés dans les archives du monastère de Vatopédi, témoignent, par exemple, de l'achat du domaine de Théodora Angéline Cantacuzène pour les monastères de Vatopédi et de Koutloumousiou.²⁰ Le fait que Théodora Cantacuzène ait fait don du monastère de Koutloumousiou est attesté par des documents préservés donnant des terres et des propriétés à proximité de Serrès, y compris un petit complexe monastique, des jardins, des

maisons, des ateliers, des vignobles, des vaches, 100 moutons et 100 pièces d'or. En retour, les moines prieront pour elle.

3. Culture visuelle et don: la piété féminine active

Des documents écrits et des objets de culture visuelle témoignent des dons offerts par les femmes par respect religieux pour la Sainte Montagne. Ainsi, les dons qui sont attachés aux monastères du Mont Athos peuvent être en possession, mais aussi dans la culture visuelle. Les domaines donnés témoignent du statut économique différent des femmes, mais aussi de la force de la foi et de la piété. En échange des cadeaux, les moines s'engagent à les commémorer lors des offices.

Les documents dans lesquels la noble Marie Tzousméné Comnène a fait don de sa propriété aux monastères du Mont Athos indiquent qu'elle le fait afin de se garantir la mention des cultes et des prières pour le salut de l'âme.²¹ Il existe différents points de vue sur l'origine de Marie Tzousméné dans l'érudition: certains érudits supposent qu'elle est la fille de Jean II Comnène, la sœur de Manuel I et l'épouse du sébaste Jean Dalassène, tandis que d'autres le contestent. Elle a fait don de sa propriété, les domaines d'Ozolimne et Develiki, dans la région de Iersissos,²² au monastère de Xeropotamou. Une copie du document de don signé par Marie Tzousméné en 1142²³ est conservée dans les archives du monastère de Zographou. Il est intéressant de noter que le document mentionné contient des données sur l'identité visuelle de la lettre et du sceau avec lesquels Marie a confirmé le document original. Ainsi, dans la transcription, le document lui-même est appelé un *sigillion*, et il est indiqué que Marie l'a signé à l'encre bleue.²⁴ Dans le même temps, il est déclaré que Marie a attaché un sceau de cire attaché avec une représen-

¹⁶ La preuve du don se retrouve également dans la vie des saints, comme la vie de saint Euthyme le Jeune (10e siècle), qui mentionne sa mère, sa sœur, sa femme, sa fille, puisqu'il s'est marié avant sa vie sur l'Olympe et le mont Athos. Voir Talbot, Alice-Mary, « Women and Mount Athos », en: Bryer, Anthony et Cunningham, Mary, *Mount Athos and Byzantine Monasticism: Papers from the Twenty-eighth Spring Symposium of Byzantine Studies*, Birmingham, 1994, Aldershot: Ashgate, 1996, pp. 67-79, sur la page 71.

¹⁷ Talbot, « Women and Mt Athos », pp. 72-78.

¹⁸ Talbot, Alice-Mary, « Searching for Women on Mt. Athos: Insights from the Archives of the Holy Mountain », *Speculum* 87,4(2012), pp. 995-1014, ici sur les pages 1001-1002.

¹⁹ Talbot, « Searching for Women », p. 1002.

²⁰ Talbot, « Searching for Women », pp. 1004-1006.

²¹ *Actes de Xéropotamou*, Bompaire, Jacques (éd.), en *Archives de l'Athos* vol. 3, Paris, 1964, pp. 16, 26, 67-71, no. 8, l. 1, 5, 11 ; Pavlikianov, Cyril, *The medieval Greek and Bulgarian documents of the Athonite monastery of Zographou, (980-1600)*, Sofia, 2014, pp. 510-516.

²² Marie a fermé les domaines, comme le confirme le sigillon vers 1200, qui a été donné au monastère de Xeropotamou par son petit-fils, Sébastocrator Nicéphore Comnène Petraliphe: Pavlikianov, *Zographou*, pp. 37-38, 513 ; *Xéropotamou*, 16, 26, 67-71, no. 8, l. 1, 5, 11; Kazhdan, Alexander, « Latins and Franks in Byzantium: Perception and Reality from the Eleventh to the Twelfth Century », en Laiou, Angeliki E., Mottahedeh, Roy P. (éd.), *The Crusades from the Perspective of Byzantium and the Muslim World*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection Washington, D.C., 2001, pp. 83-100, ici sur les pages 94-95; Bartusis, Mark C., *Land and Privilege in Byzantium: The Institution of Pronoia*, Cambridge, 2013, pp. 165-166; Laiou, Angeliki, « Family Structure and the Transmission of Property », en Haldon, John, (éd.), *A Social History of Byzantium*, Malden, MA, 2007, pp. 51-75, ici p. 64. Sur le différend sur le lien familial de Marie Tzousméné avec Jean II Comnène, ainsi que sur les vues antérieures sur l'origine du nom de famille Tzousméné, qui était présumé être d'origine koumane, voir: Pavlikianov, *Zographou*, pp. 142-146, 512. Il est intéressant de noter que le nom de famille Tzousméné d'un sébaste a été conservé sur une inscription gravée dans un vase, datée du 12eme-13eme siècle, qui a été trouvé près de Zajecar dans l'est de la Serbie, et est conservé au Musée national de Belgrade: Цузъмень севасть = Tsuzmen, *sebastos*, Pavlikianov, *Zographou*, p. 142.

²³ Pavlikianov doute de l'authenticité des données de ce document et détermine que l'acte a été créé après 1266. Il a été conservé dans les règlements des XIVe et XVIIe siècles. Pavlikianov, *Zographou*, pp. 510-516.

²⁴ L'information sur la couleur de l'encre est l'un des arguments pour prouver qu'il s'agit d'une transcription ultérieure du document conservé au

tation de saints Théodore Tiron et Théodore Stratilate. De plus, le document a été confirmé par un sceau

de cire, une empreinte de sa bague avec une représentation d'une grue et d'un serpent.²⁵



Fig. 2 Sainte Hélène, modèle d'une femme règle et concubine, détail d'une fresque, monastère de Lesnovo 1349

Un document extrêmement intéressant, qui témoigne de la piété des femmes, mais aussi du don du monastère géorgien d'Iviron sur Athos, est certainement la volonté de la religieuse Marie, ancienne riche aristocrate, la *kouropalattissa* Kalè Pakourianè²⁶ de Constantinople. Le testament de Kalè Pakourianè est important à bien des égards pour l'histoire de la vie privée à Byzance, ainsi que pour la culture visuelle. Il témoigne du statut social, économique et émotionnel d'une aristocrate de Constantinople, de son attitude envers son origine, son mari et son luxe. Kalè a noté une attitude émotionnelle particulière envers la Sainte Montagne dans son testament, où elle prétend que la raison de ses dons généreux est son grand amour pour la Sainte Montagne.²⁷ Le testament de Kalè Pakourianè († 1103) est un complément au testament de son mari, le général géorgien Symbatios Pakourianos († 1093), qu'elle a écrit lorsqu'elle était veuve pendant cinq ans, en tant que nonne Marie. Pour que les moines fassent une éternelle mention d'elle lors des cultes, elle a confirmé la possession du riche village de Radolibos, qui comptait 122 maisons, au monastère géorgien d'Iviron en cadeau de son mari. Kalè

Pakourianè (fille de George Basilakios et Zoé, dans le monastère de Xénè, de la famille Diabaténè) a apporté 50 kilogrammes d'or dans le mariage en tant que dot, que son mari a fondue dans divers récipients pour l'usage domestique. Dans son testament, Kalè déplore qu'elle n'ait pas donné naissance à des enfants dans son mariage, car selon elle, ne pas avoir d'enfants est une honte pour tout le monde, en particulier pour les femmes. Les informations de base que Kalè apporte dans son testament se réfèrent à la vie décédée de son mari et aux services de culte que lui et elle a fournis avec de riches cadeaux au monastère d'Iviron. Il est intéressant de noter que le souhait initial de son mari Symbatios était que Kalè soit enterré dans un sarcophage en marbre à côté de lui, dans l'église des Saints Archanges, c'est-à-dire dans la chapelle nord de l'église de la Mère de Dieu de la monastère d'Iviron.²⁸

Kalè a fait don des monastères du Mont Athos avec quatre icônes. Elle a fait don de deux icônes du Christ et de la Mère de Dieu Blachernitissa avec des chaînes en argent, ainsi qu'une croix d'argent et deux chandeliers, au monastère d'Iviron avec l'intention

monastère de Zographou. À la fin de la période byzantine, le droit d'utiliser l'encre bleue était le privilège du sébastokrator. Pavlikianov, *Zographou*, p. 512, avec de la littérature plus ancienne. Cependant, nous ne disposons pas de données qui définiraient la pratique de l'utilisation de l'encre bleue à l'époque où le document a été rédigé à l'origine.

²⁵ *Actes de Zographou*, no. 5 (1142) ; Talbot, *Searching for Women*, p. 1000 ; Talbot, *Women and Mt Athos*, p. 77. Pavlikianov estime que l'acte sur la donation de Marie Tzouménè est un faux, qui a certainement été créé après 1266. Sur le problème des transcriptions et des copies de documents, qui ont été conservés dans les archives du monastère de Zographou, voir en détail: Pavlikianov, *Zographou*, pp. 510-516.

²⁶ *Actes d'Iviron* vol. 2, Lefort, J., Oikonomides, N., Papachryssanthou, D., (éd.), en: *Archives de l'Athos* vol. 16, Paris, 1990, no. 47 (1098), pp. 170-183 ; Talbot, Alice-Mary, « Une riche veuve de la fin du Xie siècle: Le Testament de Kalè Pakourianè », en: Malamut, Élisabeth, Nicolaidès Andréas (éd.), *Impératrices, Princesses, Aristocrates et Saintes Souveraines: De l'Orient Chrétien et Musulman Au Moyen Âge et Au Début Des Temps Modernes. Le Temps de L'histoire*. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2014, pp. 201-216.

²⁷ Talbot, *Searching for Women*, p. 1013.

²⁸ *Iviron II*, 34; Talbot, *Searching for Women*, pp. 1011-1014.

de décorer la tombe de son mari. En outre, Kalè a fait don de deux icônes au monastère de Vatopédi, avec une représentation de *Désis* et de *Baptême*, ainsi que des livres liturgiques.²⁹ Le *Synodicon* mentionne également qu'après la mort de Symbatios, Kalè, en tant que religieuse Marie, a donné à Ivron du brocart brodé d'or pour les uniformes, une grande plaque d'argent, un plateau, ainsi que de l'argent. Le testament de Kalè Pakourianè est également une source importante de recherche sur la culture matérielle, l'habillement et la décoration à Byzance.³⁰ Kalè a répertorié plus de trente objets métalliques dans son testament. Elle énumère également au moins neuf de ses robes, manteaux de différents modèles, matières, embellissements et couleurs (violet, jaune, bleu, vert et vert foncé), qu'elle donne à ses proches.³¹ Outre les nombreuses robes que Kalè mentionne, son testament révèle la riche collection de bijoux et de reliques qu'elle possédait.³² Le testament fournit des informations sur des bijoux en or richement décorés, c'est-à-dire quatre bracelets en or. De même, Kalè lègue à son clergé deux encolpions, un avec une relique sur une base en or et une en forme de triptyque.³³

L'histoire culturelle byzantine et médiévale serbe témoigne de plusieurs femmes qui ont contribué à la décoration visuelle des monastères du mont Athos avec leurs cadeaux. Jelena, l'épouse de l'empereur Stefan Dušan (vers 1310–1374), avec sa famille, séjourna sur Athos d'août 1347 à avril 1348, afin, selon toute vraisemblance, d'échapper à la peste qui régnait alors en Serbie.³⁴ On sait que pendant son séjour de plusieurs mois sur la Sainte Montagne, l'impératrice, comme en témoigne la charte délivrée par l'empereur Stefan Dušan à la cellule de Saint Sava le Consacré (1348), est devenue la deuxième fondatrice de ce lieu saint et donc l'empereur a fait don du domaine de Hvosno, village de Kosorić avec tous les hameaux. Ce don est une conséquence, comme l'empereur le déclare dans la charte, les *gracieuses prières* de l'impératrice Augusta Kira, de madame Jelena et du croyant roi Uroš, leur fils.³⁵ Dans le même temps, l'empereur a présenté 10 perpers vénitiens de revenu annuel, 10 fusils, 10 peaux de mouton, 10 soufflets de fromage, et a déterminé que chaque an-

née à Ploče, aux portes de Dubrovnik, une pincée de sel est prise pour les besoins de la cellule de Karyès.³⁶ La même charte apprend que l'impératrice Jelena a exprimé son désir d'aider la cellule et d'en devenir la deuxième fondatrice précisément parce qu'elle a vu la pauvreté et la grande pauvreté de cette cellule sainte. Comme le suppose à juste titre Dušan Korać, il nous semble qu'il est possible que des travaux de construction aient été effectués à ce moment-là. Par l'acte de Protaton, publié en juin 1353, la cellule voisine de la Sainte Trinité fut annexée à la cellule de Saint Sava le Consacré. L'acte mentionne que les moines ont construit une fortification, un bûcher, un propyrgion et des remparts pour protéger la cellule elle-même et l'ensemble de Karyès.³⁷ Korać suppose que la grande entreprise de construction de fortifier la cellule de Karyès a été réalisée par les soins de l'impératrice serbe après sa visite à Athos, et que les recherches archéologiques futures devraient déterminer les traces des fortifications créées dans la période 1348-1353. Le séjour de la famille royale et le cadeau que Jelena a fait à cette occasion ont laissé une trace dans la tradition. Selon la mémoire des moines Chilandar, pendant son séjour sur la Sainte Montagne, l'impératrice s'est comportée très modestement, s'est consacrée à la prière et a passé son temps au sommet de la plus haute tour du monastère.³⁸ Dans la tradition du monastère de Kastamonitou, à qui, selon Dušan Korać, il ne faut pas se fier, le souvenir a été préservé que la précieuse icône de la Mère de Dieu a été offerte par l'impératrice Jelena. Même après la mort de l'empereur Stefan Dušan, l'impératrice Jelena, en tant que religieuse Jelisaveta, tout en restant dans la ville de Serres, a continué à s'occuper des monastères de la Sainte Montagne.³⁹

L'une des femmes très importantes de l'histoire serbe, qui a laissé un souvenir enregistré d'elle-même et de sa famille dans la culture visuelle du mont Athos, est certainement la nonne Jefimija, dans le monde laïc despote Jelena Mrnjavcevic (vers 1350 - après 1405), fille de César Vojihna, despote de Drama, veuve de Jovan Uglješa Mrnjavčević et de la mère du petit défunt Uglješa Mrnjavčević. Cette poétesse médiévale serbe la plus importante doit à la

²⁹ *Ivron II*, 179 ; Talbot, *Searching for Women*, p. 1013.

³⁰ À propos de la garde-robe de Kalè Pakourianè mentionnée dans son testament, voir: Parani, Maria, *Reconstructing the Reality of Images. Byzantine Material Culture and Religious Iconography (11th–15th Centuries)*, Leiden-Boston, 2003, pp. 73, 77, 78, 119 ; Garland, Lynda, (éd.), *Byzantine women, Varieties of Experience 800-1200*, London, 2006, pp. 49–52.

³¹ Parani, *Reconstructing the Reality*, p. 73. Pour en savoir plus sur les vêtements, les objets et son héritage aux personnes et aux familles du monde, voir: Talbot, *Une Riche Veuve*, pp. 209–210.

³² Maria Parani suppose que Kalè Pakourianè possédait également une plus grande collection de bijoux que ce qui était mentionné dans le testament. À savoir, on considère que le testament énonce et spécifie seulement une partie des bijoux qui seront hérités par les parents nommés, mais pas tous les bijoux du testateur. Parani, Maria, « Byzantine Jewellery: The Evidence from Byzantine Legal Documents », en: Entwistle, Ch., Adams, N. (éd.), *Intelligible Beauty: Recent Research on Byzantine Jewellery* (British Museum Research Publication 178), London, 2010, pp. 186-192, 190.

³³ *Ivron II*, p. 179 ; Parani, *Reconstructing the Reality*, 73 ; Parani, « Byzantine Jewellery », p. 190.

³⁴ Voir, Živojinović, Mirjana, « De nouveau sur le séjour de l'empereur Dušan à l'Athos », *ZRVI* 21(1982), pp. 119-126.

³⁵ Смолчих Макуљевић, « Жене приложнице », p. 185, n. 49.

³⁶ Смолчих Макуљевић, « Жене приложнице », p. 185, n. 50.

³⁷ Mošin, Vladimir, Souvrè, Anton, *Supplementa ad acta graeca Chilandarii*, Ljubljana, 1948, no. 7, pp. 27–31.

³⁸ Korać, Dušan, « The Empress, the Despoina, the Sultana, and Black-Robed Monks: Three Serbian Ladies on Mount Athos », en: Twenty-sixth Annual Byzantine Studies Conference, October 26–29, 2000, Harvard University. Abstract of Papers (Maryland: The University of Maryland, 2000), p. 106.

³⁹ Korać, « Empress », p. 106.

culture visuelle médiévale serbe de ses dons, destinés à l'espace sacré et à la sacralisation du monastère de Chilandar. Le personnage de la despote Jelena – la nonne Jefimija – est décrit par des écrivains médiévaux. Selon Constantin le Philosophe, Milica appelle Jefimija un « pilier » ou « tour », se référant à sa fiabilité, sa loyauté et son amitié. Grégoire Camblak a également décrit la piété, la miséricorde, mais aussi le courage de ces deux femmes, le voyant dans leur idée de demander au sultan la permission de transférer les reliques de sainte Parascève.⁴⁰

Les liens entre Jelena, la future nonne Jefimija, et la Sainte Montagne sont basés sur son éducation et son règne religieux, qu'elle a reçu de sa mère. À savoir, sa mère, l'épouse de César Vojihna, a également doté le monastère de Koutloumousiou⁴¹ sur le mont Athos. Nous apprenons cela de la prostagma, par laquelle le 12 octobre 1358, son gendre, le despote Jovan Uglješa, en tant que grand-duc de l'empereur Uroš, confirma les dons antérieurs de sa belle-mère

au monastère de Koutloumousiou.⁴² Le mari de Jefimija, le despote Jovan Uglješa, était le fondateur de la petite église des Saints Anargyres et de ses peintures dans le monastère de Vatopédi, car il a fait don d'autres monastères sur le mont Athos.⁴³

Comme ils étaient liés au mont Athos par la famille, il n'est pas rare que les tombes de ses proches, principalement son père et son bébé, aient été retrouvées dans le monastère serbe du mont Athos à Chilandar.⁴⁴ La première offrande de la despote Jelena est une icône de diptyque, une sorte d'encolpion, sur la couverture d'argent de laquelle est gravée un deuil de prière pour le jeune marié Uglješ décédé prématurément.⁴⁵ Les deux icônes en bois à l'intérieur sont présumées être du 17ème siècle et se tenir à la place des icônes originales que le métropolite Théodose de Serrès a données à son fils.⁴⁶ Dans l'église de Chilandar, dans la nef, il y a la tombe de son père, César Vojihna, ainsi que, dans le narthex, l'arc du sel de la petite Uglješa.



Fig. 3. Icône de diptyque, monastère de Chilandar. Au dos du diptyque sont gravés les vers de la nonne Jefimija (1350-1405) dédié au fils décédé précoce Uglješa, 1368-1371. D'après: Суботић, *Хиландарски манастир*, p. 110.

Près de trois décennies après la première contribution, Jefimija a présenté au monastère de Chilandar un voile richement brodé d'argent et d'or sur un atlas rouge, avec des représentations du Christ, de Jean Chrysostome et de Basile le Grand. Le texte de la prière sur le rideau, qu'elle est censée avoir elle-même brodée, est inspiré des versets de Syméon le Nouveau Théologien et de Syméon Métaphraste.⁴⁷ Une aristocrate serbe, une femme instruite du 14ème siècle, Jelena, une religieuse Jefimija, est présente avec ses vers, brodés d'or sur le rideau de l'autel, adressés aux

participants à la liturgie dans l'église de Chilandar. Dans l'inscription, elle souligne son identité, rappelant qu'elle est désormais religieuse, mais qu'elle était autrefois despote, ainsi que la fille de César Vojihna, enterrée à Chilandar. En donnant le voile, dans lequel elle a tissé une prière privée, elle apporte des encouragements aux ministres de l'église, de la gratitude à ceux qui gardent dans la prière les tombes de ses proches, le fils et le père décédés prématurément.

Sur la Sainte Montagne, dans le monastère de Saint-Denys, un autre sanctuaire est conservé, la

⁴⁰ Смолчић Макуљевић, « Жене приложнице », p. 186-187, n. 57. Sur le pieux cadeau de Jefimija, voir: Vassilaki, Maria, « Female Piety, Devotion and Patronage: Maria Angelina Doukaina Palaiologina of Ioannina and Helena Uglješa of Serres », en: Spiesser, Jean-Michel, (éd.), *Donation et donateurs dans le monde byzantine: Actes du colloque international de l'Université de Fribourg 13-15 mars 2008*, Paris, 2012, p. 226-230.

⁴¹ Actes de Kutlumus, Lemerle, P. (éd.), en: Archives de l'Athos II 2 ed., Paris, 1988, Appendice II/C, 231, pp. 1-3.

⁴² Pavlikianov, Cyril, *The Medieval Aristocracy on Mount Athos: Philological and Documentary Evidence for the Activity of Byzantine, Georgian and Slav Aristocrats and Eminent Churchmen in the Monasteries of Mount Athos from the 10th to the 15th Century*, Sofia, 2001, p. 102.

⁴³ Ђурић, Војислав, « Фреске црквике Св. Бесребрника деспота Јована Угљеши у Ватопеду и њихов значај за испитивање солунског порекла ресавског живописца », *ZRVI* 7(1961), pp. 125-138.

⁴⁴ Pour une bibliographie de base sur le monastère de Chilandar, voir: Смолчић Макуљевић, « Жене приложнице », p. 188, n. 61.

⁴⁵ Смолчић Макуљевић, « Жене приложнице », p. 188, n. 62.

⁴⁶ Vassilaki, « Female Piety », p. 226.

⁴⁷ Sur le texte et bibliographie relative, voir: Смолчић Макуљевић, « Жене приложнице », pp. 188-189, n. 65.

croix de la fille de Konstantin Dejanović Dragaš, un cadeau de l'impératrice byzantine d'origine serbe, Jelena Dragaš, August Helena (Dejanović) Paléologue (1372, 23 mars 1450). Cette princesse serbe, la seule impératrice serbe byzantine, l'épouse de l'em-

pereur byzantin Manuel II Paléologue (1391–1425) et la mère des deux derniers empereurs byzantins Jean VIII (1425–1448) et Constantin XI (1449–1453), en monachisme, elle reçut le nom d'Hypomone (Patience).⁴⁸



Fig. 4: Icône byzantine de Saint Hypomone (Sainte Patience) trouvée dans la grotte de Saint Patapios à Loutraki - Grèce, créée à partir d'un fabricant inconnu d'icônes sacrées et vieillie il y a des siècles, peut-être au 15ème siècle après J.C. (photo du monastère de saint Patapios)

En tant qu'impératrice byzantine, Jelena Dragaš a réussi à se battre pour une place de choix dans la vie religieuse et politique de la capitale même après la mort de son mari. On pense que ses conseils ont joué un rôle majeur dans le règne de ses fils. Les écrivains de cette époque ont laissé beaucoup de textes littéraires sur Jelena Dragaš. Dans les textes des contemporains, la force spirituelle et la beauté intérieure de cette impératrice byzantine sont soulignées. Son humilité, sa noblesse, sa sagesse et sa justice sont louées et elle se compare à l'ancienne Pénélope.⁴⁹

L'impératrice byzantine Héléne Paléologue a laissé un souvenir d'elle-même sur la Sainte Montagne en faisant don d'une croix au monastère de Saint-Denys, qui y est toujours conservé aujourd'hui. La précieuse relique, une croix faite de plaques d'argent,

porte une inscription en grec sur le devant, écrite en treize lignes: *Un cadeau de Héléne Paléologue, souverain des Romains, épouse de l'empereur Manuel Paléologue, fille de Dragaš, seigneur de Serbie.*⁵⁰ L'inscription témoigne de la volonté de l'impératrice d'indiquer son identité avec l'inscription. Il ne fait aucun doute d'après l'inscription qu'elle, en tant qu'impératrice et épouse de l'empereur byzantin Manuel II, veut souligner son origine serbe, c'est-à-dire se souvenir de son père Konstantin Dragaš à cette occasion également.

La croix de l'impératrice Jelena Paléologue est en bois avec placage d'argent, qui la recouvre des deux côtés.⁵¹ La croix avec la représentation de la *Crucifixion* sur la face avant a un troisième bras sous le suppedaneum, qui est caractéristique et répandu dans l'art

⁴⁸ Marjanović-Dušanić, Smilja, « Héléne Dragaš, princesse serbe et impératrice de Byzance », en: Malamut, *Impératrices*, pp. 119–133.

⁴⁹ Cependant, les écrivains ne laissent pas beaucoup d'informations sur la beauté physique de cette impératrice. Une source pas entièrement fiable affirme que Manuel II a épousé Jelena de Serbie, une femme borgne de nature prudente. Le portrait de Jelena Dragaš a été conservé dans le manuscrit de Denys l'Aréopagite, conservé au monastère de Saint-Denis à Paris.

⁵⁰ + Ανάθημα Ἑλένης δεσποίνης Ῥωμαίων τῆς Παλαιολογίνης, συζύγου τοῦ Βασιλέως Μανουῆλ τοῦ Παλαιολογοῦ, θυγατρὸς τοῦ Δράγαση, ἀθέρτου τῆς Σερβίας.

⁵¹ Voir l'analyse iconographique de la croix: Loverdou-Tsigarida, Katia, « Byzantine minor art », en: Karakatsanis, Athanasios A. (éd.), *Treasures of Mount Athos*, catalogue d'exposition, Thessalonique, 1997, pp. 314–315. La croix est haute: 36,2 cm, la largeur des bras transversaux de la croix est de 18,8 cm, tandis que la partie inférieure du bras transversal de la croix fait 11,2 cm de large.

post-byzantin de la Russie orthodoxe. La décoration couvre les deux côtés de la croix et se compose de motifs figuratifs et végétaux, interconnectés. L'iconographie des scènes témoigne de l'entrelacement des influences byzantines et occidentales. La face avant de la croix avec une inscription votive au centre a une figure du Christ crucifié, avec une inscription accompagnant la scène. Le Christ est représenté mort, les bras détendus, les jambes légèrement pliées. Deux petits panneaux carrés à côté des mains du Christ représentent deux personnes en deuil pour le Christ, nous pouvons supposer la Mère de Dieu et Saint Jean-Baptiste, tandis qu'au-dessus du bras supérieur de la croix deux anges sont appuyés contre la croix dans un geste d'adoration. Le sommet de la croix est décoré de la scène, *La route du Golgotha*. Sur le côté opposé, la figure centrale représente le Christ de la scène du baptême sur le Jourdain, debout détendu dans l'eau dans laquelle nagent les poissons. Au-dessus de Sa tête, à partir d'un segment semi-circulaire désignant le Ciel, descend de l'air indiquant la présence de Dieu. Sur les bras de la croix se trouvent des représentations d'anges, tandis qu'à gauche se trouve la représentation de Jean-Baptiste, comme une bénédiction avec la droite. Tout en haut de la croix se trouve une représentation du *baptême du Christ*. De grandes figures individuelles du Christ indiquent l'influence occidentale, tandis que l'iconographie de scènes miniatures témoignait de modèles d'art byzantin sur la base de laquelle des performances sur la croix ont été effectuées.⁵² La croix appartient au soi-disant type de croix de *Constantin le Grand*, similaire à celle du monastère Vatopédi, qui est également associée aux membres de la famille des Paléologues. La décoration végétale et ornementale des autres surfaces de la croix appartient au type de décorations similaires, qui apparaissent sur les formations du mont Athos des XIV^e et XV^e siècles.⁵³

Le monastère d'Iviron sur la Sainte Montagne a été offert en 1346 par Anna de Savoie (1306-1359), la seconde épouse d'Andronic III, un élégant psautier. Ce manuscrit a été écrit dans le scriptorium du monastère de Constantinople après la mort d'Andronic III en 1341 avant que l'impératrice ne soit forcée de reconnaître Cantacuzène comme co-dirigeant de son fils Jean V en 1347.⁵⁴

La légende témoigne également que la princesse Mara Branković, Sultane Mara (1401-1487), fille de Đurđe Branković,⁵⁵ a visité le mont Athos. Les reliques que la fille du souverain serbe Đurđe Branković, la princesse Marija, en tant qu'épouse du sultan Murat Ier, ont fait don au monastère sont conservées dans le trésor du monastère de Saint-Paul de Xeropo-

tamou. À savoir, c'est une relique des *Dons des Trois Rois*, qui se compose de morceaux d'encens, d'or et de myrrhe, que les sages ont apportés en cadeau à l'Enfant de Bethléem, Jésus-Christ. (L'événement est décrit dans Matthieu 2: 2-11.) Ce don est également associé au symbolisme de la nature du Christ: Les trois rois ont donné de l'encens au Christ en tant que Dieu, de l'or en tant que roi et de la graisse noble, la myrrhe, en tant qu'homme. Comme la tradition du monastère a été récemment transmise par la hiéromoine Jefimija, la Mère de Dieu a gardé ces reliques avec elle jusqu'à son Assomption, lorsqu'elle les a remises à deux filles, avec sa ceinture et d'autres reliques. À la fin du IV^e siècle, l'empereur Arcadius (395–408) transféra cette relique de Jérusalem à Constantinople, où les dons furent longtemps conservés dans l'église Sainte-Sophie. La légende témoigne également que ces objets de valeur se trouvaient dans le trésor de Constantinople des empereurs byzantins, d'où Mara, en tant que sultane, les prit et les remit aux moines du mont Athos pour qu'ils les conservent. Il existe également une légende selon laquelle les dons des Trois Rois ont été effectivement saisis par Mehmed II (1444–1446) en 1453 qui a conquis Constantinople. À en juger par la légende, la princesse Mara voulait apporter ces sanctuaires au monastère de Saint-Paul elle-même et s'approchait déjà des murs du monastère lorsque, comme auparavant, également selon la légende, l'impératrice Gala Placidia dans le monastère de Vatopédi a reçu l'ordre de ne pas violer la règle stricte d'Athos qui interdit aux femmes d'entrer dans les monastères du mont Athos.⁵⁶ À l'endroit où le sanctuaire a été remis, il y a un monument représentant cette rencontre. Les reliques que Mara a données aux moines sont conservées dans un cercueil - reliquaire carré en argent. Dans la plaque inférieure d'argent du reliquaire, aujourd'hui protégée par du verre, il y a trois évidements dans lesquels se trouvent des plaques d'or de formes inégales, carrées et trapézoïdales, réalisées selon la technique du filigrane de fil d'or, au-dessus desquelles se trouvent des boules grumeleuses, tout encens et la myrrhe. Sur la face intérieure du couvercle supérieur, il y a une représentation de l'*Adoration des Mages*. Des recherches futures détermineront l'âge de ce reliquaire.

En outre, Mara Branković est connue pour ses activités de collecte de fonds liées aux monastères de la région de l'Empire turc.⁵⁷ Elle a accordé la plus grande attention aux monastères de Chilandar et de Saint-Paul sur la Sainte Montagne. Une telle attitude de la sienne envers les monastères du mont Athos est compréhensible, héritée de Đurđe Branković et Irène

⁵² Loverdou-Tsigarida, « Minor art », p. 315.

⁵³ Loverdou-Tsigarida, « Minor art », pp. 314–315

⁵⁴ Kalopissi-Verti, Sophia, « Patronage and Artistic Production in Byzantium during the Palaiologan Period », en: Sarah T. Brooks, (éd.), *Byzantium: Faith and Power (1261–1557) Perspectives on Late Byzantine Art and Culture*, The Metropolitan Museum of Art Symposia, New York 2004, pp. 76-97, ici sur p. 78.

⁵⁵ Popović, *Mara Branković*, pp. 222-225.

⁵⁶ Popović, *Mara Branković*, p. 259.

⁵⁷ Popović, *Mara Branković*, pp. 225-238.

Cantacuzène, Jerina Branković, qui a également fait don du monastère de Saint-Paul.⁵⁸

En 1466, Mara a émis une charte cédant les villages de Ježevo et Mravince, stipulant que les trois cinquièmes des bénéfices iront au monastère de Chilandar et deux au monastère de Saint-Paul de Xeropotamou. En retour, elle a exigé que les deux monastères commémorent sa grand-mère Marie Lazarević, ses parents Đurđa et Jerina, ses frères Grgur et Lazar et son oncle Thomas Cantacuzène, sa sœur Katarina Cantacuzène et elle-même.⁵⁹ Selon le document de 1469, Mara a également laissé des biens dans ces monastères en bétail, or, argent et tissus. On suppose que Mara a donné au monastère de Saint-Paul une ceinture, décorée de perles et brodée d'or, ainsi qu'un grand linceul à l'image du Christ, brodé de fils d'or.

5. Conclusion

L'un des segments importants de l'histoire du mont Athos est lié au don des femmes. En commençant par

la première femme qui est restée sur le Mont Athos et qui a consacré son séjour à la péninsule, de la Très Sainte Mère de Dieu, les femmes ont réussi à influencer la sacralisation des monastères et des églises d'Athos avec leurs dons, en particulier ceux de la culture visuelle. Les dons reçus par les monastères du Mont Athos, qu'ils appartiennent au domaine de la culture matérielle ou visuelle, témoignent de l'apport féminin actif. Ainsi, les femmes ont donné des domaines, et même des villages entiers, comme l'aristocrate de Constantinople Kalè Pakourianè, ou il y avait d'autres fondateurs, comme l'impératrice Jelena, qui est devenue la deuxième fondatrice de l'ermitage de Saint Sava le Consacré à Karyès. Les dons dont témoignent les chartes, mais aussi ceux qui sont conservés aujourd'hui dans les trésors des monastères du mont Athos, tels que l'icône, le diptyque de la nonne Jefimija et le voile de Chilandar, sont des témoins importants du culte et des œuvres de haut l'art de leur temps.

6. Références bibliographiques

- Angelova, Diliانا, "The Ivories of Ariadne and Ideas about Female Imperial Authority in Rome and Early Byzantium" *Gesta* 43/1 (2004), pp. 1–15
- Angelova, Diliانا, *Sacred founders: Women, Men, and Gods in the Discourse of Imperial Founding, Rome through Early Byzantium*, Berkeley: University of California Press, 2015.
- Babić, Gordana, *Peintures murales byzantines et de tradition byzantine (1081–1453): Possibilités et limites des analyses sociologiques* en: *Plenarnye doklady = Major papers / XVIIIth International Congress of Byzantine Studies*, Moscow: Orgkomitet 1991, pp. 348–398
- Baert, Barbara, *A heritage of holy wood: the legend of the true cross in text and image*, Leiden: Brill, 2004
- Bartusis, Mark C., *Land and Privilege in Byzantium: The Institution of Pronoia*, Cambridge, 2013
- Brubaker, Leslie, « Memories of Helena: Patterns in imperial female patronage in the fourth and fifth Centuries », éd., Liz, James (éd.), *Women, Men and Eunuchs, Gender in Byzantium*, London, Routledge, 1997, pp. 52–75
- Dimitropoulou, Vassiliki, *Imperial Women Founders and Refounders in Komnenian Constantinople* en: Mullett, Margaret, (éd.) *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries* (Belfast Byzantine Texts and Translations, 6.3), Belfast, 2007, pp. 87–106
- Dimitropoulou, Vassiliki, *Giving Gifts to God: Aspects on Patronage in Byzantine Art* en: James, Liz, (éd.) *A Companion to Byzantium*, Chichester, 2010, pp. 161–170
- Drijvers, Jan Willem, *Helena Augusta: The Mother of Constantine the Great and the Legend of her Finding of the True Cross*, E. J. Brill, Leiden, 1992
- Drijvers, Jan Willem, *Helena Augusta: Cross and Myth. Some new Reflections* en: *Millennium 8. Yearbook on the Culture and History of the First Millennium C.E. 2011*, pp. 125–174
- Ђурић, Војислав, « Фреске црквице Св. Бесребрника деспота Јована Угљеше у Ватопеду и њихов значај за испитивање солунског порекла ресавског животног », *ZRVI* 7(1961), pp. 125–138.
- Gavrilović, Zaga, « Women in Serbian politics, diplomacy and art at the beginning of Ottoman rule », en Jeffreys, Elizabeth, (éd.), *Byzantine style, religion, and civilization in Honour of Sir Steven Runciman*, Cambridge, 2006, pp. 73–90
- Hilsdale, Cecily J., *Byzantine Art and Diplomacy in an Age of Decline*, Cambridge, 2014
- Holumm, Kenneth, *Theodosian Empresses, Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*, University of California Press, 1982
- James, Liz, (éd.), *Empresses and power in early Byzantium*, London, Leicester Univ. Press, 2001, pp. 145–152
- James, Liz, « The empress and the Virgin in early Byzantium: piety, authority and devotion » en: Vassilaki, Maria, (éd.), *Images of the Mother of God*, Ashgate, 2005, pp. 145-152.

⁵⁸ Le 15 novembre 1419 (1414), Đurad Branković, avec sa femme Irène Cantacuzène, fit don de deux villages au monastère de Saint-Paul sur la Sainte Montagne.

⁵⁹ Popović, *Mara Branković*, p. 211.

- James, Liz, *Making a Name: Reputation and Imperial Founding and Refounding in Constantinople* en: Theis, Lioba, Mullett, Margaret, Grünbart, Michael, (éd.) *Female Founders in Byzantium and Beyond*, Wien 2013, pp. 63–72
- Kazhdan, Alexander, « Latins and Franks in Byzantium: Perception and Reality from the Eleventh to the Twelfth Century », en Laiou, Angeliki E., Mottahedeh, Roy P. (éd.), *The Crusades from the Perspective of Byzantium and the Muslim World*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection Washington, D.C., 2001, pp. 83-100
- Korać, Dušan, « The Empress, the Despoina, the Sultana, and Black-Robed Monks: Three Serbian Ladies on Mount Athos », en: Twenty-sixth Annual Byzantine Studies Conference, October 26–29, 2000, Harvard University. Abstract of Papers (Maryland: The University of Maryland, 2000), p. 106
- Laiou, Angeliki, « Family Structure and the Transmission of Property », en Haldon, John, (éd.), *A Social History of Byzantium*, Malden, MA, 2007, pp. 51-75
- Lenski, Noel, « Empresses in the Holy Land: The Creation of a Christian Utopia in Late Antique Palestine », en: Ellis, Linda & Kidner, Frank L., (éd.), *Travel, Communication and Geography in Late Antiquity*. Sacred and Profane, Aldershot, 2004, pp. 113–124
- Loverdou-Tsigarida, Katia, « Byzantine minor art », en: Karakatsanis, Athanasios A. (éd.), *Treasures of Mount Athos*, catalogue d'exposition, Thessalonique, 1997, pp. 314–315
- Mango, Cyril, « The Empress Helena, Helenopolis, Pylae », *Travaux et mémoires* 12 (1994), pp. 143-158
- Martin, Therese, (éd.) *Reassessing the roles of women as "makers" of Medieval art and architecture*, 1, 2, Leiden, Brill, 2012
- McClanan, Anne L., « The Empress Theodora and the Tradition of Women's Patronage in the Early Byzantine Empire », en: Hall McCash, June, *The Cultural Patronage of Medieval Women*, Athens: University of Georgia Press, 1996, pp. 50-72
- Mošin, Vladimir, Souvrè, Anton, *Supplementa ad acta graeca Chilandarii*, Ljubljana, 1948
- Parani, Maria, *Reconstructing the Reality of Images*. Byzantine Material Culture and Religious Iconography (11th–15th Centuries), Leiden-Boston, 2003
- Parani, Maria, « Byzantine Jewellery: The Evidence from Byzantine Legal Documents », en: Entwistle, Ch., Adams, N. (éd.), *Intelligible Beauty: Recent Research on Byzantine Jewellery* (British Museum Research Publication 178), London, 2010, pp. 186-192, 190
- Patterson-Ševčenko, Nancy, « The Representation of Donors and Holy Figures on four Byzantine Icons », *Δελτίον ΧΑΕ* 17 (1993–94), pp. 157–164
- Pavlikianov, Cyril, *The Medieval Aristocracy on Mount Athos: Philological and Documentary Evidence for the Activity of Byzantine, Georgian and Slav Aristocrats and Eminent Churchmen in the Monasteries of Mount Athos from the 10th to the 15th Century*, Sofia, 2001
- Pavlikianov, Cyril, *The medieval Greek and Bulgarian documents of the Athonite monastery of Zographou, (980–1600)*, Sofia, 2014
- Peltomaa, Leena Marie, *The image of the Virgin Mary in the Akathistos Hymn*, Leiden–Brill, 2001
- Popović, M. St., *Mara Branković. Eine Frau zwischen dem christlichen und dem islamischen Kulturkreis im 15. Jahrhundert*. Mainz, 2010
- Sauer, Ch., *Fundatio und memoria. Stifter und Klostergründer im Bild 1100 bis 1350* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 109), Göttingen, 1993
- Смолчић Макуљевић, Светлана, « Жене приложнице светогорских манастира у средњем веку » en: *Девета казивања о Светој Гори*, Belgrade, 2016, pp. 171-206
- Spieser, J.-M. – Yota, E., (éd.), *Donation et donateurs dans le monde byzantin* (Realites Byzantines 14), Paris, 2012, pp. 33–808
- Talbot, Alice-Mary, « Women and Mount Athos », en: Bryer, Anthony et Cunningham, Mary, *Mount Athos and Byzantine Monasticism: Papers from the Twenty-eighth Spring Symposium of Byzantine Studies*, Birmingham, 1994, Aldershot: Ashgate, 1996, pp. 67-79
- Talbot, Alice-Mary, «Building Activity in Constantinople under Andronikos II: The Role of Women Patrons in the Construction and Restoration of Monasteries», en: Necipoglu, Nevra (éd.), *Byzantine Constantinople: Monuments, Topography and Everyday Life* (Leiden, Boston, and Cologne, 2001), pp. 329–343
- Talbot, Alice-Mary, «Women and Mt Athos» en: Talbot, Alice-Mary, *Women and religious life in Byzantium*, Ashgate Variorum, Aldershot 2001, pp. 67-79
- Talbot, Alice-Mary, «Searching for Women on Mt. Athos: Insights from the Archives of the Holy Mountain», *Speculum* 87.4 (2012), pp. 995-1014
- Talbot, Alice-Mary, « Une riche veuve de la fin du Xie siècle: Le Testament de Kalè Pakourianè », en: Malamut, Élisabeth, Nicolaidis Andréas (éd.), *Impératrices, Princesses, Aristocrates et Saintes Souveraines: De l'Orient Chrétien et Musulman Au Moyen Âge et Au Début Des Temps Modernes*. Le Temps de L'histoire. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2014, pp. . 201–216
- Ulianich, Boris (a cura di), *La Croce. Iconografia e interpretazione (secoli I-inizio XVI)*. Volumes I-III, Elio de Rosa editore, Roma 2007

Vassilaki, Maria, « Female Piety, Devotion and Patronage: Maria Angelina Doukaina Palaiologina of Ioannina and Helena Uglješa of Serres », en: Spieser, Jean-Michel, (éd.), *Donation et donateurs dans le monde byzantine: Actes du colloque international de l'Université de Fribourg 13-15 mars 2008*, Paris, 2012, pp. 226–230

Živojinović, Mirjana, « De nouveau sur le séjour de l'empereur Dušan à l'Athos », *ZRVI* 21(1982), pp. 119-126